

# Chronique de Gathbesi N°16

2 Juin 2020

## **Coronavirus : statistiques népalaises du 2 juin**

**au matin** : ça augmente du fait de l'entrée sur le territoire de népalais et d'indiens, près de 5000 par jour paraît-il.

1811 cas – 8 décès – 221 guérisons mais 65 anciens gurkas (soldats) népalais sont morts au Royaume Uni suite au corona virus.

Pour le moment pas de « déverrouillage » en vue, prolongation jusqu'au 15 juin contrairement à l'Inde qui a décidé le déconfinement. L'aéroport de Kathmandu sera fermé encore jusqu'au 30 juin minimum. Si des ambassades européennes ne se décident pas à organiser un voyage des ressortissants de l'U.E. nous risquons de rester encore longtemps bloqués. La nièce d'un ami est « coincée » à Manang avec son compagnon. Ils étaient partis pour atteindre le sommet du Chullu Ouest je crois qui dépasse 6400m et où nous avons subi une chute de neige de deux mètres en octobre 2005 nous obligeant à abandonner le matériel et à revenir avec des risques considérables d'avalanches. Voilà plusieurs semaines qu'ils sont dans ce grand village à 3550m d'altitude où ils peuvent toutefois faire des petites randonnées à la journée.

Autre nouvelle : notre ami Rajendra Lama, que beaucoup d'entre vous connaissent depuis longtemps a passé 69 jours en Inde avec sa femme Ramilla. Ils étaient partis vers mi-mars car les médecins avaient diagnostiqué un cancer du sein à Ramilla et ils avaient pris contact pour une opération à New Delhi. Le coronavirus s'étant invité ils se sont retrouvés en quarantaine, puis bloqués après l'opération qui a été un succès. Ils viennent enfin de revenir et retrouver leurs trois enfants. Mais ce fut pour eux une épreuve désagréable et très couteuse.

## **La situation devient catastrophique au plan financier et donc alimentaire**

pour les travailleurs, les porteurs, les guides qui n'ont pas eu de travail depuis plusieurs mois, du moins surtout pour ceux qui vivent en ville ou qui attendaient le surplus financier qu'apportent les treks. Des associations, et même des agences de trekking font des appels aux dons sur les réseaux sociaux. Devrons-nous faire de même sachant que les dons sont déductibles à 66% des impôts ? Devons-nous lancer une « cagnotte » sur Face book ? Des associations distribuent du riz, des lentilles, du sucre, du savon etc à des centaines de familles. Avec Balaram et Rajesh Lama Tamang nous faisons le point pour connaître les familles de nos amis qui sont dans l'urgence (nourriture et gaz), et auxquelles il faut immédiatement donner de l'argent, et celles qui s'y ajouteront lorsqu'il y aura les frais de scolarité des

enfants quand les écoles réouvriront et qu'ils auront épuisés leurs maigres économies.

Quelques violences ont lieu dans des villes par manque d'argent et de nourriture.

**Back to Népal** : c'était la formule en 2015 après les séismes. Elle est encore plus valable cette année. Beaucoup comme le guide Paulo Grobel et moi sommes confiants et pensons que la saison touristique de l'automne aura lieu ce qui fournira du travail à nos amis. Certes certains voyageurs repousseront leurs projets de séjours, mais nous espérons bien que la grande majorité viendra et abandonnera ses peurs en les laissant au placard. En 2001 lors des attentats de New York, les trekkers ont boudé le Népal par peur de prendre l'avion, en 2015, rebelote suite aux séismes, le dénominateur commun c'est la trouille irrationnelle. Si la pandémie est jugulée au Népal, ce n'est pas la peine de se cloîtrer en France cet automne en laissant des guides et des porteurs népalais sans emploi.

« Pour se mettre en marche, il suffit d'avoir 5% de réponse à ses questions, les 95% restants viennent le long du chemin. Ceux qui veulent avoir 100% de réponses avant de partir, restent sur place » disait Mike HORN. On m'objectera que chacun n'est pas un aventurier comme lui. Certes si l'aventure n'est pas toujours de tout repos, la routine elle est absolument mortelle. Dans une société comme celle de France dans laquelle l'espérance de vie est longue et où on est globalement riches, on ne voit pas trop pourquoi prendre des risques s'il n'y a pas un intérêt immédiat. Cette évolution de nos sociétés occidentales se caractérise par une peur du risque. C'est la raison pour laquelle dans des pays pauvres comme le Népal la peur du risque n'est pas une constante.

## **Le 28 mai n'aura pas été qu'agréable, Guy Bedos**

**est mort.** Souvent on dit aimer un artiste, un sportif, un scientifique, mais ce n'est pas de l'amour, c'est souvent de l'admiration ou de l'envie, et l'espoir de lui ressembler. G.Bedos, j'aurais aimé le connaître et devenir son ami. J'ai fait « sa connaissance » en 1965, j'avais 18 ans, dans le film « Les copains » de Yves Robert d'après le roman de Jules Romain. J'ai dû revoir ce film des dizaines de fois, la chanson de Georges Brassens « Les copains d'abord » n'y étant sans doute pas étrangère. Outre le « jeune » Bedos il y avait un casting fabuleux : Ph.Noiret, M.Lonsdale, Ch.Marin, P.Mondy, Cl.Rich, Cl.Pieplu, J.Balutin, J.Lefebvre etc. Le scénario consistait en des canulars destinés à bafouer les corps constitués, l'armée, l'église, l'administration. Les moins de vingt ans ne doivent pas connaître.

Guy Bedos aimait à dire : « ça devient difficile d'être de gauche, surtout quand on n'est pas de droite ! », et « ma Torah, mon Coran, ma Bible à moi, c'est la Déclaration universelle des droits de l'homme », enfin « je suis en train de me dire que vieillir n'est tout de même pas si mal. Finalement, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour ne pas mourir ». Je me retrouve assez bien dans ces phrases. J'ai beaucoup aimé réécouter récemment l'éloge funèbre de G.Bedos par Pierre Desproges en la présence de Bedos et celle de JL. Dabadie. Tous les trois nous manqueront. Guy Bedos a évidemment « passé l'arme à gauche !! ».

**Les travaux d'agrandissement se poursuivent.** Il y en aura encore pour quelque temps, d'autant que Balaram a souhaité une cuisine à l'arrière de la maison et que sa grand-mère profitant de l'occasion a voulu rehausser et élargir sa terrasse couverte située dans le prolongement. Travaux nettement plus modestes avec essentiellement des matériaux de récupération (tôles, briques, galets, argile, et petits arbres fraîchement coupés dans la forêt proche). Notre cuisine a des ouvertures sur les côtés et en hauteur afin de permettre d'utiliser des petits fours au bois. La forêt, au contraire du gaz couteux permet un chauffage gratuit mais nécessite de lourds portages. Et me dit Balaram, *« cuisinée au bois la nourriture est meilleure ! »*

Sur la terrasse de la grand-mère un petit réduit avait été construit fin avril avec des bambous et de l'argile. J'en avais déduit que c'était pour y stoker pommes de terre, riz etc. En fait c'était un hôtel religieux indouiste qui m'avait totalement échappé ou dont on ne m'avait rien dit !

La mousson est attendue avec impatience. Certes il pleut de temps en temps mais c'est insuffisant pour les cultures et pour l'alimentation, d'où des queues devant les fontaines du village. La mousson devrait vite être là.

Ce jour une jeep transportant une personne malade est arrivée de Kathmandu en m'amenant les médicaments qui me faisaient défaut pour un traitement permanent. J'avais prévu 10 semaines de réserve mais pas plus ! La voiture a d'ailleurs amené bien d'autres choses qui commençaient à manquer. J'ai comme dans l'idée que la malade a servi de prétexte ! Technique népalaise très éprouvée pour contourner les interdictions.

**29 mai 1953** : Première ascension de l'Everest par le Sherpa Tensing Norkay et Edmond Hillary. Nos amis anglais se sont félicités de leur victoire en oubliant que T. Norkay est soit d'origine tibétaine (de la vallée de la Karkha à l'est de l'Everest) ou d'origine népalaise né au Khumbu (sud de l'Everest) en fonction des biographies et qu'il vivait à Darjeeling (Inde). Et que E. Hillary est Néo-Zélandais ! Certes les victoires françaises à l'Annapurna, le Makalu, le Jannu ont eu **Enormément** besoin de porteurs et de guides qu'ils soient Sherpas, Tamang, Ray ou d'autres ethnies népalaises, mais enfin c'étaient bien des français sur les sommets !

Ce 27 mai 2020, des scientifiques chinois sont montés au sommet de l'Everest pour recalculer son altitude. Nous attendons les résultats. L'altitude qui avait été mesurée il y a quelques années donnait 8844,43m à + ou - 21cms. Les népalais y ajoutent l'épaisseur de glace et donc c'est bien l'altitude de 8848m, décidée en 1955, donc après l'ascension de 1953 qui est pour le moment retenue. Celle mesurée par la mission de cartographie en 1852 était de 8840m. En effet auparavant on considérait que la plus haute montagne du monde était le Kanchenjunga 8586m. C'est un mathématicien indien Radhanat Sikdar de la mission de cartographie de l'Himalaya qui trouve que le pic B puis renommé pic XV aperçu en 1847 est plus élevé de 250m. Il faudra plusieurs années de calcul et de vérification avant d'être certain de son altitude. Sir Georges Everest arpenteur général de l'Inde de 1830 à 1843, n'a donc jamais mesuré « son » sommet. Son successeur, à défaut de trouver un nom commun a donné celui de Everest. En fait le sommet a d'autres noms le plus ancien est tibétain Chomolungma ou Qomolangma (Déesse Mère des vents). Le nom népalais Sagarmatha (La tête du ciel) est beaucoup plus récent. Je trouve ces noms qui ont parfois des traductions différentes, plus beaux et surtout plus adaptés que celui de l'arpenteur. L'Everest est loin d'atteindre les 21229m d'altitude de la plus haute montagne de la planète Mars !

En 2019, Kumi Rita Sherpa âgé de 43 ans est parvenu au sommet de l'Everest pour la 23 ème fois depuis sa première ascension quand il avait 24 ans. Notre jeune ami Kunga Sherpa qui nous guide souvent en trek a réussi l'an passé sa quatrième ascension en quatre ans, toujours un 21 mai ! Enfin notre ami Marc Batard qui veut remonter au sommet de l'Everest à 70 ans, avait en 1988, atteint le sommet par le versant népalais en 22h30 sans assistance respiratoire. Chapeau.

**Balaram est en colère**, au Rukum un jeune homme a été battu à mort parce qu'il fréquentait une jeune fille d'une caste supérieure à la sienne avec laquelle il voulait se marier. Les réseaux sociaux ont réagi car beaucoup de jeunes népalais-es essaient de briser ces interdictions et sans doute les générations futures changeront les choses. Encore que, quand on voit ce qui se passe actuellement dans le sous-continent Indien 70 ans après la constitution de 1950 qui certes n'abolit pas les castes mais interdit les discriminations et propose l'égalité entre les citoyens il y a matière à être très pessimiste. Mais nous en France où en est l'abolition des privilèges décidée par le peuple il y a plus de deux siècles ? telle est la vraie question.

Je vous envoie une carte montrant la corrélation inverse entre la proportion de mariages d'enfants et le taux d'alphabétisation des femmes chez les adolescentes et jeunes adultes âgées de 15 à 24 ans dans les montagnes du nord du pays, les collines du milieu et les plaines du sud très peuplées. C'est édifiant. L'instruction des jeunes filles surtout, permet d'éviter les mariages d'enfants ou les mariages forcés. L'instruction pour tous permettra peut-être aussi de réduire l'influence des castes.

Je vous offre ci-dessous quelques extraits d'un article qui est dans son intégralité en dossier joint. Je vous engage à le lire.

**"RESTER DANS LA GROTTES" Par Rémi Bordes : Ethnologue, il se rend souvent, seul, dans un village perdu du Népal pour ses recherches. Il y vit une forme d'isolement social particulièrement enrichissante.**

*Ainsi « rester dans la grotte », **gupha bosné**, désigne au Népal la claustration des jeunes filles lors de leurs premières règles, cette même expression qualifie aussi par métaphore tout isolement social, effectué dans un esprit de réserve et de méditation, par des hommes aussi bien que des femmes.*

*Pourtant, plutôt que d'isoler, ce type de confinement vous confie les clés d'un autre espace.*

*Dans « mon » village comme dans mille autres, **la présence de l'Etat et sa capacité à fournir les services qu'on en attend reste à peu près de l'ordre de l'hypothèse métaphysique.** Ce qui demeure pour tous absolument certain, c'est surtout que la fontaine est là, qu'ont bâtie tels aïeux ; c'est que la bufflonne est là, qui va donner ses trois litres ; que les artisans qui font les outils, chaudronnier, forgeron, cordonnier, tailleur, même si un peu vieux et ralenti, officient encore. Que sont toujours là des dizaines de bras très peu fatigables d'hommes et de femmes, et que donnent des récoltes leurs champs étroits.*

*Il y a de l'ennui, bien sûr, dans ces séjours. On vit une partie du temps avec l'incompréhensible pour seul compagnon, comme un nouveau venu inexpérimenté. On a beau paraître proche, on redevient quelquefois l'étranger, parfois même le gêneur.*

*Pourtant, jamais je n'ai trouvé l'ennui aussi peu ennuyeux que là-bas. Parce qu'il est totalement contraint. Il ne se passe pas rien mais, souvent, peu ; à l'événement succède le désœuvrement, ou de longues demi-occupations. Si aucune distraction ne vient, vous déballerez les souvenirs comme on se choisit un programme télé. En évoquerez les détails et entourures, qui serviront à comprendre mieux qui sont les êtres et ce qui a pu vous arriver.*

*Ces jours-ci, je pense justement à ces vieux qu'une épidémie n'impressionnera pas plus (et pas moins) que les cent avanes qu'ils ont traversées. Tandis que le monde de l'hyperpuissance redécouvre la fragilité et tremble devant ses pertes, eux n'ont cessé toute leur existence de regarder la mort en face.*

**Gupha bosné. Qu'il s'agisse de lutter contre une pandémie, ou de changer le mauvais scénario qui nous a menés là, l'objectif de toute réclusion est bien de sortir de la caverne.**

Je partage beaucoup de ce récit. Aucune distraction ne venant j'ai déballé mes souvenirs (mes chroniques) et je n'ai jamais trouvé l'ennui aussi peu ennuyeux. C'est vrai qu'il ne se passe pas rien, mais souvent, peu. Et on

*a beau paraître proche, on redevient quelquefois l'étranger, parfois même le gêneur. C'est bien vrai.*

Je ne sortirais pas indemne de ces longues semaines passées à Gathbesi. Je vois ma famille comme elle est réellement. Pas comme j'avais voulu me l'imaginer. La suite de ma vie sera probablement différente pour aller vers l'essentiel. Je râlais de ne pas aller au Sanctuaire de l'Annapurna en avril, de ne pas pouvoir rechercher des grottes au Thorung La en mai, de ne pas refaire pour la quinzième fois le tour des Encantats en juin. Balaram m'a souri et m'a dit, « nous sommes en vie, nous sommes ensemble, nous avons du riz et de l'eau, on agrandit la maison, il pleut ou il fait beau, c'est bien comme ça ».

Pendant ces longues semaines j'ai passé beaucoup de temps à ne rien faire, à réfléchir, à revoir de vieilles photos et à écrire. Je croyais écrire pour ma famille et mes amis. En fait j'écrivais pour moi, pour me pousser à réfléchir. J'avais envie aussi de transmettre un peu de ma vie ici et de ma vie avant. Je me remémorais quelques tranches de vie que d'autres n'ont sans doute pas eu le bonheur de vivre. Est-ce que j'ai forcé la chance ? Parfois certainement, mais avec le soutien de « belles personnes ». Est-ce que j'ai beaucoup donné ? Sans doute. Est-ce que j'ai beaucoup reçu ? Encore bien plus.

Je n'ai pas d'argent, pas de propriété, mais j'ai des souvenirs plein la tête. Des bons, des moins bons qu'on minimise, ou pour lesquels on s'habitue. « On n'oublie rien de rien, on s'habitue c'est tout » chantait le Grand Jacques.

Les spéléologues, dont je suis, aiment aller sous terre pour mille très bonnes raisons. Mais ils ont aussi mille raisons d'en ressortir et de ne pas y vivre. Gupha Bosné est donc en quelque sorte un synonyme de confinement, ou de verrouillage ! Quand sortirons-nous de la Gupha ?

Je vous souhaite de belles randos, de belles ascensions, de belles explorations, de beaux moments passés en famille ou avec des amis.



Un de nos anciens



*La queue à la fontaine*



*Les menuisiers au travail c'est du fait main*



*La super gouttière*



*Labourage à venir*



*Le mur de la cuisine annexe*



*Construction de la terrasse couverte*